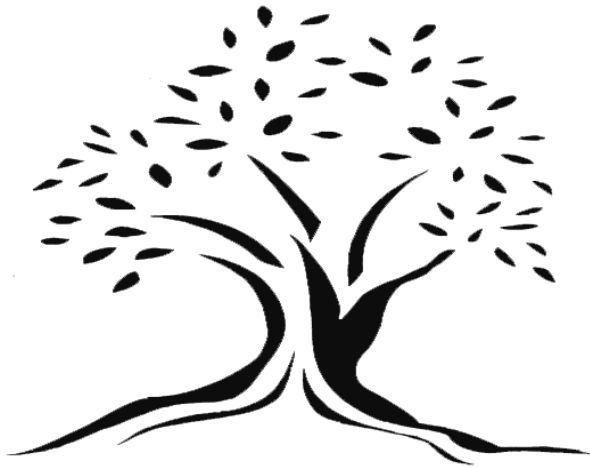


UNIVERSITE DE LOME

**SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT**

*Revue du Laboratoire de Recherches  
Biogéographiques et d'Etudes Environnementales  
(LaRBE)*



**Directeur de publication** : Prof. Thiou Tanzidani Komlan TCHAMIE,  
Université de Lomé, Togo.

**Rédacteur en Chef** : Lalle Richard LARE, Maître de Conférences,  
Université de Lomé

**Secrétariat de publication** : Aklesso MOUZOU, Bawoubadi Edem SABI, Ataféi PEWISSI, Wiyao POUTOULI, Amah-Edih KOUYA, Atiyihwè AWESSO, Tchaa BOUKPESSI, Abdourazakou ALASSANE, Minkilibé DJANGBEDJA, Paroussiè Wiyao TAKOU, Atina BADAMELI, Faya LEMOU, Jean-Bosco VODOUNOU.

**Comité Scientifique :**

Firmin ADJOHOSSOU (Cotonou, Bénin) ; Pascal AFFATON (Marseille, France) ; Abel AFOUDA (Cotonou, Bénin) ; Yao AGBOSSOUMONDE (Lomé, Togo) ; Kodjo AKLIKOKOU (Lomé, Togo) ; Koffi AKPAGANA (Lomé, Togo) ; Abdoul-Salam BÂ (Bamako, Mali) ; Akpovi AKOEGNINO (Cotonou, Bénin) ; Boureima AMADOU (Niamey, Niger) Komlan BATAWILA (Lomé, Togo) ; Ibrahim BOUZOU-MOUSSA (Maradi, Niger) ; Napo Pierre ALI (Lomé, Togo) ; Sabiba Kou' Santa AMOUZOU (Lomé, Togo) ; Moctar BAWA (Lomé, Togo) ; Kossi S. M. BADAMELI (Kara, Togo) ; Michel BOKO (Cotonou, Bénin) ; Essowè BOUWESSIDJAO (Lomé, Togo) ; Kwami DIKENOU (Lomé, Togo) ; Gbandi DJANEYE-BOUNDJOU (Lomé, Togo) ; Eustache GANTHA-BOKONO (Cotonou, Bénin) ; Gnon BABA (Kara, Togo) ; Mawuéna Y. GUMEDZOE (Lomé, Togo) ; Mensanvi GBEASSOR (Lomé, Togo) ; Atsu Koudzo GUELLY (Lomé, Togo) ; Jean C. HOUNDAGBA (Cotonou, Bénin) ; Chrstophe HOUSSOU (Cotonou, Bénin) ; Koffi DJONDO (Lomé, Togo) ; Kodjona KADANGA (Lomé, Togo) ; Fodouop KENGNE (Yaoundé, Cameroun) ; Koffi KOKOBA (Lomé, Togo) ; Koffi KILI (Lomé, Togo) ; Kouamé KOKOU (Lomé, Togo) ; Honoré K. KOUMAGLO (Lomé, Togo) ; Kossi NAPO (Lomé, Togo) ; Abou Nappou (Ouagadougou, Burkina-Faso) ; Komi KOSSI-TITRIKOU (Lomé, Togo) ; Lalle Richard LARE (Lomé, Togo) ; Euloge OGOUWALE (Cotonou, Bénin) ; Henri MOTCHO (Zinder, Niger) ; Messan Komla NUBUKPO (Lomé, Togo) ; François de Charles OUEDRAOGO (Ouagadougou, Burkina Faso) ; Georges ROSSI (Bordeaux, France) ; Mamadou SALL

(Dakar, Sénégal) ; Komla SANDA (Lomé, Togo) ; Komlavi F. SEDDOH (Paris, France) ; Komla Peter SEGBOR (Lomé, Togo) ; N’Koué SIMPARA (Lomé, Togo) ; Brice SINSIN (Cotonou, Bénin) ; Nestor SOKPON (Parakou, Bénin) ; Comlan de SOUZA (Lomé, Togo) ; Thiou T. K. TCHAMIE (Lomé, Togo) ; Ben-Sikhina TOGUEBAYE (Dakar, Sénégal) ; Adjima THIOMBIANO (Burkina-Faso) ; Koffi S. TOZO (Lomé, Togo) ; Kpèrkouma WALA ; Urbain WENMENGA (Ouagadougou, Burkina Faso) ; Théophile ZOHOUN (Cotonou, Bénin) ; Tanga Pierre ZOUNGRANA (Ouagadougou, Burkina-Faso).

Comité de lecture : les lecteurs (referees) sont des scientifiques choisis de par le monde selon les champs thématiques des articles.

## SOMMAIRE

1. «*Typologie des principaux groupements végétaux des savanes soudaniennes semi-arides au nord Togo*» par Y. DEMAKOU, M. DOURMA, S. AKPAVI, A. ATATO et T. T. K. TCHAMIE ..... 5
2. «*Apports de la télédétection et des systèmes d'information géographiques dans l'étude de la dynamique des paysages végétaux de l'ouest de la Région des Plateaux au Togo*» par P. W. TAKOU, T. BOUKPESSI, M. DJANGBEDJA et A. MAMA ..... 29
3. «*Relation entre le niveau d'infestation d'un pâturage cultivé et celui des bovins par des tiques (ixodidae) à Lomé, Togo*» par E. A. KULO, K. ASSOGBA, W. PITALA et W. POUTOULI ..... 49
4. «*Système pastoral et fonctionnement des unités de production chez les wodaabe suudu suka'el de Tanout*» par S. BODE, B. AMADOU et R. JAUBERT ..... 61
5. «*Dérèglement climatique et élevage dans la Région des Savanes à l'extrême nord-Togo*» par E. ADEWI ..... 87
6. «*Importance socio-économique et usages des ressources végétales du bas delta de l'Ouémé (Bénin)*» par B. J. ADJAKPA, A. AGBAKA, M. TOLMAN, P. WEESIE et L. E. AKPO ..... 109
7. «*Demande urbaine en bois de feu et nécessité d'une gestion rationnelle des ressources ligneuses : cas de la ville de Parakou (nord-Bénin)*» par B. L. BIO BIGOU, J. ASSOUNI et G. BIAOU ..... 127
8. «*Enclave d'insalubrité au centre ville de Cotonou : cas de Zongo*» par T. VIGNINOUE et M. MEHOU-LOKO ..... 147
9. «*Les efforts de modernisation de l'agriculture dans la commune de Djidja (Bénin) : portée et limites*» par A. Y. TOHOZIN ..... 167

## **SYSTEME PASTORAL ET FONCTIONNEMENT DES UNITES DE PRODUCTION CHEZ LES WODAABE SUUDU SUKA'EL DE TANOUT**

Sambo BODE<sup>1</sup>, Boureima AMADOU<sup>1</sup> et Ronald  
JAUBERT<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

<sup>2</sup> Institut de Géographie de l'Université de Lausanne  
(Suisse)

### **Résumé**

Le département de Tanout, situé au centre-Est du Niger, est une zone à vocation agropastorale par excellence. Les pasteurs cohabitent avec des populations sédentaires dont les agriculteurs qui ont une tenure foncière forte. Ainsi, les populations peules Wodaabe partagent l'espace, pourvoyeur de ressources pastorales, avec les autres groupes ethniques. Cette situation a, dans une certaine mesure, contribué à rendre précaire leur mobilité pastorale.

Chez les Wodaabe le pastoralisme est une activité économique liée entièrement à l'exploitation du troupeau. Au cours de l'histoire et pour faire face aux différents risques, le groupe a mis en place des instances qui veillent à la fois au contrôle de leurs membres, à la sécurité de leurs animaux, mais aussi à leur relation avec les autres acteurs. Les Wodaabe, s'apparentent dès lors en un ensemble bien organisé permettant la continuité de leur mode de production, malgré les multiples contraintes auxquelles les membres du groupe doivent faire face.

L'objectif de ce travail est d'analyser l'organisation sociale de la mobilité des Wodaabe *Suudu suka'el* à travers le fonctionnement des campements. Nous nous sommes interrogés sur les stratégies développées par ce groupe pour sécuriser son mode de vie face au changement climatique dans un nouveau contexte de décentralisation.

Notre méthodologie est essentiellement basée sur une collecte de données à travers une approche géosocioanthropologique. Celle-ci allie des méthodes qui font appel à la fois à la géographie, l'agronomie, la sociologie et l'anthropologie. Le choix du groupe cible de l'étude a été opéré, premièrement sur la base d'un critère de représentativité géographique de l'ensemble du territoire habituel de parcours

(département de Tanout) et aussi sur les formes de mobilité typique du groupe.

Les résultats rendent compte de l'agencement complexe mais flexible des unités de production autour des campements et aussi d'une dynamique du processus de socialisation du groupe d'éleveurs Wadaabe. Dans cette société, les normes autour des valeurs de la solidarité, d'entraide et de sens de l'intérêt collectif, cimentées par les respects des règles du *Pulaaku* (code des valeurs sociales), sont autant des facteurs qui permettent la vie de groupe. A chaque évènement majeur, le groupe se réajuste et adapte sa tactique de mobilité dans un espace compris entre la zone sahélo-saharienne et celle à dominante agricole au Sud.

**Mots-clés:** pastoralisme, unités de production, Wodaabe, Tanout (Niger).

### **Abstract**

The department of Tanout, situated in the center east, of Niger, is an outstanding agro-pastoral zone. Shepherds cohabit with the sedentary populations of which agriculturists have a strong fundamental tenure. So Wodaabes peuhl populations share the space, supplier of resources, with the other ethnic groups. This situation has, to a certain extent, contributed to make precarious their pastoral mobility.

With the Wodaabes pastoralism is an economic activity entirely based on the exploitation of the herd. In the course of history and to face the different risks the group set up institutions that control their members and the security of their animals but also their relation with the other actors. The Wodaabes are from this classified as a well organized group permitting the continuity of their production mode, in spite of the multiple constraints which the members of the group must cope.

The objective of this work is to analyze the social organization of the mobility of the Wodaabe Suudu suka'el through the mechanism of the camps. We examined strategies developed by this group to safeguard its life style from the changes in a new context of decentralization.

Our methodology is essentially based on a collection of data through a geo socio anthropologic approach. It allies methods that call upon at the same time geography, agronomy, sociology and anthropology. The

choice of the target group of the survey has been operated, first on the basis of a criteria of geographical representativeness of the whole territory usual itinerary circuit (department of Tanout) and also on types of typical mobility of the group.

Results give account of the complex but flexible arrangement of the production units around camps and also of a dynamics of the process of socialization of the Wadaabe breeders group. In this society, norms around the values of solidarity, of help and senses of the collective interest, strengthened by the respects of the Pulaaku rules, are as many factors that permit the life of the group. On every major event, the group itself adjusts and adapts its tactics of mobility in a space between the Sahelo-saharian zone and the one of agricultural dominance in the south.

**Key-words:** pastoralism, production units, Wodaabe, Tanout (Niger).

## **INTRODUCTION**

Au Niger, pays sahélien, le pastoralisme est une activité économique liée entièrement à l'exploitation du troupeau, par l'utilisation extensive ou intensive des ressources naturelles toujours aléatoires (Amadou, 1999). Il est également un système de production dans lequel des hommes et des animaux vivent dans une relation «symbiotique» (Bonfiglioli, 1988), à travers une exploitation libre de l'environnement.

L'éleveur, pasteur wodaabe, dans le Sud-Est du Niger, construit et développe sa stratégie d'élevage autour de deux exigences liées d'une part à la condition de vie quotidienne de sa famille et son enracinement dans le groupe social, et de l'autre la survie de ses animaux, entièrement dépendants de ses décisions. Le troupeau étant son principal moyen de production, il lui consacre une grande part de ses efforts. Mais il accepte aussi une part de risque en fonction des moyens dont il dispose et selon ses choix (Toutain, 2001).

Les *Suudu Suka'el*, groupe pasteur nomade, de la lignée des peuls Wordage, font l'objet de cette réflexion. Ces pasteurs, les derniers purs nomades du Sahel, sont le résultat d'un certain nombre de migrations

successives qui les a conduits jusqu'au Damergou où ils semblent être fixés.

Au cours de l'histoire et pour faire face aux différents risques, le groupe a mis en place des instances qui s'occupent à la fois du contrôle de leurs membres, de la sécurité de leurs animaux mais aussi de leur relation avec les autres groupes. C'est une structuration qui permet la survivance d'un mode de vie particulier fondé sur la mobilité. Ainsi, malgré ces contraintes liées à l'exercice de leur activité, notamment la mobilité des hommes et d'animaux, et hormis les épisodes des années très critiques (sécheresses et autres calamités naturelles), le groupe n'a abandonné ni son identité pastorale ni son site d'attache (zones de puisards et mares temporaires).

Ce texte rend compte du fonctionnement des unités de production de ce groupe d'éleveurs spécifique. Il tente de montrer, à travers des méthodes géosocioanthropologiques (quantitatives et qualitatives), la capacité de ces pasteurs à poursuivre leur système de production dans un contexte socioéconomique en mutation.

L'avenir du pastoralisme mobile et la paix sociale dépendent de la sécurisation et de la restauration des systèmes pastoraux par une utilisation soutenable des parcours, de l'amélioration de la productivité de l'élevage et de règlement des disputes sur les ressources de manière à faciliter l'intégration des pasteurs dans les nouveaux systèmes plus globalisés. Ces nouvelles dynamiques ouvrent de nouveaux chantiers pour la recherche et interpellent les décideurs politiques sur les modes d'actions en direction des sociétés pastorales.

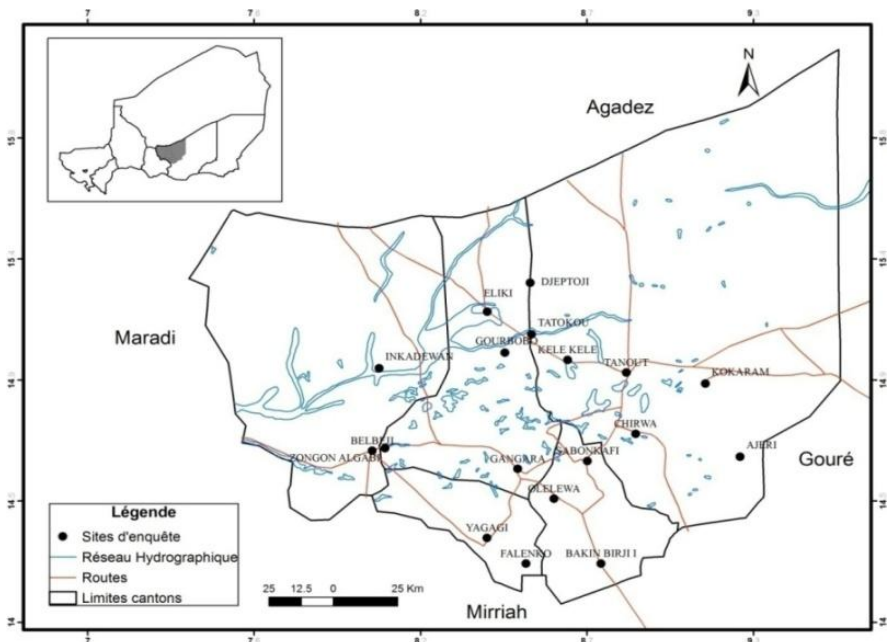
## **I. PRESENTATION DE L'ESPACE WODAABE ET LES INSTITUTIONS DE DECISIONS**

### **I.1. L'espace Wodaabe**

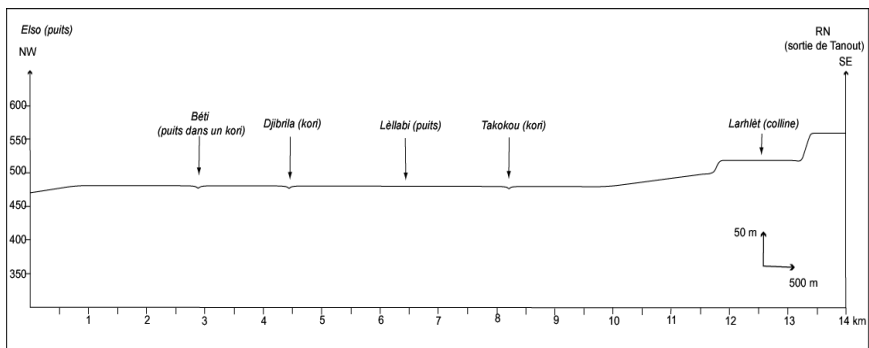
La zone d'étude est le département de Tanout (1 et 2b) appelé aussi Damergou. C'est une région de plateaux latéritiques et partiellement recouverts de sable au Sud. On observe globalement une altitude variant entre 500 et 560m (figure 2b). Au Nord le relief est globalement plat, avec une altitude comprise entre 450 et 500 m, disséqué de quelques cours d'eau temporaires ou oueds (figure 2a). La région présente une double particularité sur le plan écologique et du système de production.



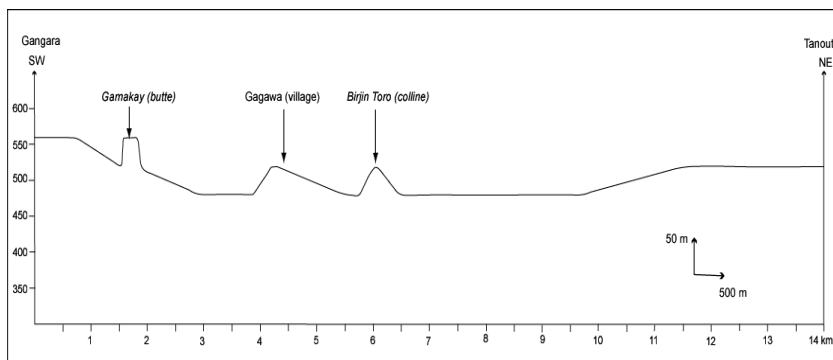
*Système pastoral et fonctionnement des unités de production chez les Wodaabe Suudu Suka'El de Tanout*



**Figure 1: Présentation de l'espace Wodaabe de Tanout**  
**Source: Signer 2010 et enquête de terrain**



**Figure 2a: profil du Nord-Ouest de Tanout**  
**Source: Fond de carte topographie IGN, République du Niger, Feuille ND-32-XXI (Tanout)**



**Figure 2b: profil du Sud-Ouest de Tanout**  
**Source : Fond de carte topographie IGN, République du Niger,**  
**Feuille ND-32-XV (Tanout)**

Le système de production repose sur une complémentarité entre les activités agricoles et pastorales. Ainsi, la possibilité de faire face aux mauvaises années climatiques dépendait depuis très longtemps de cette complémentarité entre systèmes sociaux distincts et de la mobilité des pasteurs comme les Wodaabe et des paysans.

Sur le plan écologique, la zone se trouve à cheval entre les espaces pastoraux du Nord et la zone à dominante agricole au Sud; en toute saison, se concentrent des troupeaux venant de différentes contrées du pays. Elle devient, de ce fait, un espace privilégié de conduite des activités pastorales de la communauté des Wodaabe. Les précipitations ont tendance à diminuer au cours des dernières décennies, et l'isohyète 300 mm descend progressivement vers le Sud. La saison froide joue un rôle important dans le calendrier agropastoral, permettant les cultures de contre saison, mais aussi les repousses tardives de sorgho et des repousses successives de niébé, bien utilisées par les pasteurs Wodaabe pour la vaine pâture. Les paysages ont considérablement évolué au cours des dernières décennies. Ainsi, la savane arborée a laissé place à un paysage steppique où l'arbre est devenu plus rare et ne semble plus jouer un rôle central dans le maintien de la fertilité des sols.

La vocation pastorale initiale de la zone est fortement remise en cause sur toute la lisière sud par l'avancée du front agricole, aujourd'hui bien plus au Nord que la limite officielle de 1961. Cette colonisation agricole

est aussi bien le fait d'agropasteurs Touaregs, Peuls, Haoussas et Dagaras. Ces communautés, avec les pasteurs Wodaabe, constituent les principaux groupes qui peuplent la zone.

## **I.2. Les institutions de décision**

Nous avons mis en évidence, au niveau du groupe des *Suudu Suka'el* de Tanout, les instances ou institutions de décision. Celles-ci s'occupent à la fois du contrôle de leurs membres, de la sécurité de leurs animaux mais aussi des relations avec les autres acteurs (figure 3). Les responsabilités des leaders s'articulent autour de l'organisation du campement au gré des saisons et de la disponibilité des ressources pastorales.

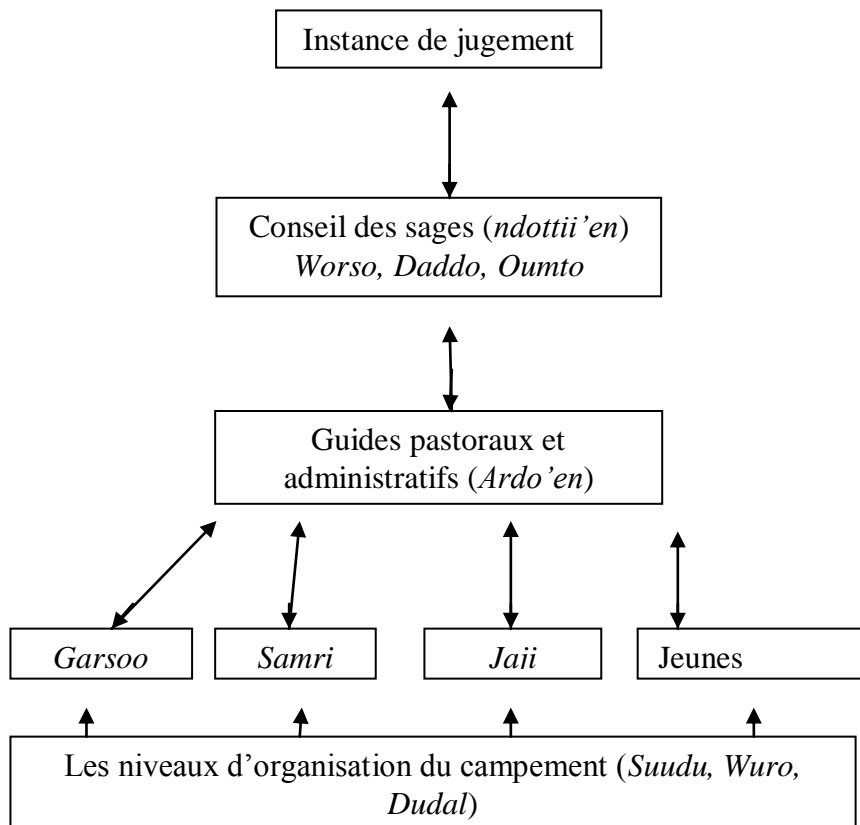
Ainsi, le lignage des *Suudu Suka'el* de Tanout a mis en place des instances ou institutions qui sont au cœur de leur organisation sociale. La première instance est dirigée par un *Ardo*<sup>1</sup>, un guide, premier responsable d'une fraction des pasteurs. Il est élu par ses membres et confirmé par le chef du groupement ou de canton et l'Administration locale. Il a un rôle plus politique que pastoral. Il est chargé de collecter les impôts per capita et joue le rôle de chef de tribu administrative. La tribu est alors constituée de chefs de familles qui payent leurs impôts auprès d'un *Ardo*.

Ensuite, vient le *Jom dudal*, le doyen, un sage d'une unité (*ndottijo*), responsable des valeurs sociales d'une unité de nomadisation dont les membres peuvent provenir d'une ou de plusieurs fractions selon le degré de parenté. Il est garant de l'ensemble des normes comportementales, des valeurs morales et sociales du groupe. Il siège au conseil des sages (instance de jugement) au sein du lignage lors des cérémonies. Il préside le conseil des adultes (*Saawara ndottii'en*). Il est le premier magistrat du campement. Il rend justice et amende les coupables. Il saisit le conseil des sages à la réunion annuelle. La fonction du doyen est très importante, surtout pendant la saison sèche et durant les quelques jours que peut durer la réunion annuelle du *worso*. Dans ses fonctions, il est secondé par le *samri* (terme haoussa qui signifie leader des jeunes

---

<sup>1</sup> Dans la partie Ouest du Niger, le rôle de *Ardo* équivaut à celui du *Rugga*.

garçons) qui a une fonction de conseiller et par une femme (*jaji* ou *lamé*).



**Figure 3: Hiérarchisation des institutions de l'organisation sociale des Suudu Suka'el**

**Source: enquête de terrain**

On note enfin, le chef de groupement qui fait office de chef suprême. Les *Suudu Suka'el* se réfèrent rarement à leur chef administratif pour diverses raisons, n'étant pas issus du même clan. Ce qui suppose qu'il y a une organisation sociopolitique traditionnelle et l'organisation politico-administrative qui collaborent difficilement.

## **II. MATERIEL ET METHODES**

### **II.1. Matériel**

Notre protocole de recherche a consisté à l'élaboration des indicateurs de recherche sur des questions clés adressées aux acteurs stratégiques (Olivier de Sardan, 2003). Des données disponibles sur la zone dont les fonds de cartes topographiques de l'Institut Géographique National (IGN) et des données de base de l'Inventaire des Ressources Hydrauliques (IRH), du Ministère de l'élevage et du Centre Régional Agrhymet ont été consultées et analysées.

Les informations sur le web (Google Earth) ont également été intégrées. Enfin, un GPS (Global Positionning System) pour géo-référencer les gîtes d'étape et les lieux de séjour des pasteurs a été utilisé. Nous avons pu ainsi réaliser des cartes thématiques. Par ailleurs, au cours du travail de terrain, l'usage d'un appareil photo pour donner des situations diachroniques a été un outil très précieux de même que l'utilisation d'un dictaphone pour l'enregistrement des interviews et entretiens avec les acteurs.

### **II.2. Méthodes**

La collecte des données s'est faite à travers les approches géosocioanthropologiques, c'est-à-dire des méthodes mixtes qui font appel à la fois à la géographie, l'agronomie, la sociologie et à l'anthropologie.

Le choix du groupe cible de l'étude a été opéré, premièrement sur la base d'un critère de représentativité géographique de l'ensemble du territoire habituel de parcours comme une construction d'un terroir d'attache et d'accoutumance du groupe (département de Tanout). En deuxième lieu, les formes de mobilité typique du groupe ont été prises en compte.

La recherche est principalement centrée sur le système pastoral et le fonctionnement des unités de production du groupe. L'investigation ne s'est pas limitée seulement à enquêter les acteurs du seul groupe. Elle a tenu compte de l'avis des autres acteurs sociaux stratégiques, les membres des différents lignages, les agropasteurs, les agriculteurs et les

acteurs institutionnels, etc. Le recueil d'informations via l'observation participante est complété par des interviews de témoins privilégiés et par l'analyse critique des différentes sources de documents existants. Des témoignages oraux, écrits et les simples observations ont été intégrés en insistant sur leurs croisements, leurs complémentarités, leurs insuffisances, leurs limites et leurs atouts.

Pour les données socio anthropologiques, l'opération a consisté au recueil des informations prescrites auprès des acteurs institutionnels et les membres des unités d'observation (campements). Par ailleurs, pour répondre aux questions sur les indicateurs de recherche, l'enquête socio-anthropologique a été utilisée sans viser la représentativité statistique des populations enquêtées, mais elle précise les pratiques, savoirs, stratégies et perceptions exprimées par les acteurs concernant le système de mobilité. Ainsi, c'est à l'aide d'instruments d'enquête qualitative dont l'objectif est de «*découvrir les différences subtiles entre formes de connaissances, modalités d'interprétation et logiques*» (Olivier De Sardan, 2005 : p 210).

L'approche empirique du terrain tient pour beaucoup de l'anthropologie ; comme c'est le cas de Collington (1996), lorsqu'elle a étudié la toponymie chez les Inuit. Cette approche relevait de l'observation participante décrite, comme une stratégie qui facilite la collecte des données et aussi comme une méthode qualitative rigoureuse selon Olivier De Sardan (2008). Elle nous a permis de faire une typologie des systèmes de production. Comme tout canevas d'entretien, le focus-groupe donne une sorte de modèle réduit, d'une présentation brève, mais complète des éléments essentiels.

Les données socio-anthropologiques, ont été traitées sur la base de l'analyse du contenu qui implique la mise en œuvre des procédures techniques relativement précises (Collington, 1996). Ainsi, le choix des termes utilisés par le locuteur, leur fréquence et leur mode d'agencement, la construction du discours et son développement constituent des sources d'informations à partir desquelles une connaissance est construite. Dans ce dispositif de recueil des informations, les entretiens sont toujours associés à l'analyse après un codage des concepts clés. Il s'agit, en effet, de faire surgir un maximum d'éléments d'informations et de réflexion qui serviront de matériaux à une analyse.

### **III. RESULTATS**

#### **III.1. Le fonctionnement des unités de production: un agencement complexe mais flexible**

Les unités de production sont représentées par les campements. Un campement est une structure où les décisions vitales sont prises, en tenant compte d'un environnement naturel, économique, social et politique, susceptible de varier à chaque étape, tantôt hospitalier, tantôt risqué, sinon hostile.

Le campement est l'unité résidentielle des pasteurs. Son effectif (le nombre de personnes et d'animaux vivant ensemble) peut dépendre de plusieurs variables dont la saison, l'unité écologique traversée et l'environnement sécuritaire. Ainsi, il peut être d'une vingtaine de familles à une cinquantaine ou des centaines en saison des pluies pour se réduire à moins d'une dizaine en saison sèche. Par contre, il est rare de voir une seule famille s'ériger en campement. L'organisation est un agencement complexe, une sorte de composition et de recomposition, donnant plusieurs niveaux d'analyse. L'étude a identifié cinq<sup>2</sup> niveaux d'organisation qui se créent selon plusieurs opportunités. Elle a aussi permis d'analyser les différentes fonctions assurées par les campements.

##### **III.1.1. Le campement comme unité familiale nucléaire ou unité sociale de base (*wuro*)**

Le terme de *wuro* (pl : *Gure*) désigne l'unité familiale de base sociale, une collectivité humaine plus ou moins stable. *Wuro* est le lieu où l'on vit ensemble, l'espace social de base (Riesman, 1974). C'est aussi une cellule familiale qui a une autonomie sociale et économique fondée par un homme adulte, chef de famille (*jom wuro*). Pour un homme, la construction de la case (*suudu*) de son épouse constitue un moment extrêmement important de sa vie. C'est une étape nouvelle et déterminante dans le processus de formation de son unité domestique

---

<sup>2</sup> Au Tchad central, l'étude sur un campement arabe *Salamat Siféra* a fait ressortir quatre niveaux d'organisation. La différence avec les *Wodaabe* vient du fait que ces derniers célèbrent la fête annuelle (*worso ngaynaaka*), un autre niveau d'organisation que l'on ne retrouve pas chez les pasteurs du Tchad (Marty, 2009 : p.241).

propre et son autonomie par rapport à l'unité familiale élargie de son père. Pour cela, il faut disposer de son propre cheptel. L'homme deviendra un *jom-wuro* quand il devient autonome en tant qu'unité de gestion.

Le *Wuro* est aussi une unité sociogéographique (avec son espace réservé à lui dans le campement) que possède un homme reconnu comme chef de cette unité. Les membres de l'unité sont noués par des liens de parenté ou de voisinage.

Chez les *Wodaabe*, le *suudu* (au pl. *cudi*) désigne l'espace familial. Il s'agit avant tout d'un espace physique, d'un espace arraché à la brousse. C'est un enclos (*hoggo*), en forme de demi-lune, et parfois un abri, délimité par des branches, ouvert vers l'Est, dés herbé et balayé. C'est une sorte de brousse interrompue (*howare*). Il ne peut y avoir de *suudu* sans femme, et vice versa, il ne peut y avoir de femme adulte sans *suudu*. La femme est le *jom-suudu* ou responsable de la maison. C'est elle, d'ailleurs, qui confectionne, à chaque étape de la mobilité, la case ou l'abri. Ce concept implique nécessairement une pluralité de personnes: un homme et une femme vivant ensemble, ainsi qu'un homme et ses enfants (mariés ou non); au sens plus large encore, tout regroupement qui forme une communauté.

Le *wuro*, ou famille nucléaire (monogame ou polygame) constitue la base du travail et de production chez les *Wodaabe*. A ce titre, le *wuro* forme une unité domestique et reste le centre décisionnel majeur où l'expression des choix stratégiques s'exprime avant d'atteindre les niveaux d'organisation sociale supérieurs.

Dans cette unité, les femmes sont chargées des travaux domestiques, de la surveillance des jeunes animaux, etc. Elles sont aussi responsables de la gestion des produits laitiers qu'elles vendent dans les villages ou les marchés locaux. Les hommes sont responsables de la conduite des troupeaux, de leur alimentation et abreuvement. La gestion du cheptel est en partie collective, chaque animal, quelle que soit son espèce, dans une unité familiale, appartient en propre à un individu. Mais certains aspects de la gestion (décision de vente ou d'achat) sont toujours discutés au sein de l'unité familiale. Souvent certaines décisions à prendre peuvent dépasser les seules compétences de cette unité



domestique. Dans ce cas, il faut alors faire recours à un niveau supérieur.

### **III.1.2. Le campement comme unité de gestion groupée du troupeau (*dudal*)**

Deux ou plusieurs *Wuro*, le plus souvent très proches parents, se regroupent, les hommes et leurs animaux, afin de constituer une unité économique viable (*dudal*). A ce niveau d'organisation, les responsabilités sont partagées sous forme d'une conscience collective (Bonfiglioli, 1988). Dans certaines situations, il peut s'agir de l'association de plusieurs sous-unités (*gure*) qui se réunissent et restent ensemble pendant certaines périodes de l'année afin de faire face aux éventuelles contraintes (main-d'œuvre). En ce moment, le campement prend le qualificatif de *wuddu* (le nombril). Chez les *Wodaabe*, un *dudal* peut comporter 5 à 12 unités familiales qui sont constamment ensemble ou en relation étroite. En ce sens, il constitue le niveau d'entraide en vue de l'usage des ressources locales donnant des unités collectives de résidence. Ce genre de regroupement prend surtout forme en saison sèche. En ce sens, le leader de l'unité est en général un doyen d'âge, un patriarche, ou un sage jugé responsable de l'unité selon le code du *mbodaangaaku*.

Un *dudal* comporte un ou plusieurs bergers éclairés investis (*garsoo wainata*), détenteurs des connaissances et des techniques pastorales. Quant aux tâches quotidiennes de conduite de troupeaux, elles reviennent aux simples bergers (*waynaabe, boussi'en*) qui sont souvent des hommes de la famille. Mais, ils peuvent aussi être des bergers contractuels.

A l'échelle du *Dudal*, le troupeau est un bien collectif, c'est-à-dire, répondant à un regroupement d'animaux de différents propriétaires, donc susceptibles d'évoluer contradictoirement selon les décisions prises, relatives à sa gestion. Le troupeau reste une unité de gestion de référence, certes fluctuante, mais qui constitue une conjonction de décisions et de logiques personnelles. L'unité de production et de consommation que représente le *dudal* se traduit par l'exploitation commune d'un même troupeau. Il est donc géré collectivement,

socialement, mais individuellement approprié par les membres ou des personnes plus lointaines par les mécanismes de confiage (amis, parents éloignés, autres éleveurs, paysans, etc.).

Le troupeau est de ce fait composite. La conduite est rarement différenciée vis-à-vis du statut de chaque animal, même si des hiérarchies puissantes existent autour de sa symbolique. Le troupeau comprend trois identités de référence : les bovins possédés en propre par le *jom wuro* au sein du *dudal*, le douaire de sa (ses) femme (s), *suriji*, c'est-à-dire les bovins donnés à l'épouse (par son mari), des animaux des parents mariés vivant dans l'unité et les animaux en garde (*janaali*).

Les mécanismes de distribution du troupeau dans le campement (héritage, dons et prêts) se font à ce niveau. En dehors de ce système classique d'entraide sous forme de *habbanaae*, *suukaaji*, *soggaraaji* et *hawari* entre pasteurs, décrit par Amadou et Yamba (1995) dans le Sud-Ouest du Niger, il est assez courant qu'un propriétaire prête un animal à un parent moins loti, à un ami ou à un *dudal*. Les enfants reçoivent en cadeaux des animaux dès leurs bas âges à l'occasion des événements et les mariages arrangés (*kobgal*)<sup>3</sup>. En effet, c'est une manière de lutter contre la vulnérabilité dont chaque membre de la communauté peut être affecté à un moment donné et de rétablir une certaine équité sociale en répartissant les richesses du groupe (Bonfiglioli, 1988). C'est aussi le moyen d'équilibrer le nombre d'animaux avec la main-d'œuvre disponible (Thébaud, 2004). C'est enfin, l'occasion de tisser tout un faisceau de relations qui permet de créer un tissu social interdépendant.

Il est bien difficile de déterminer l'évolution du *dudal* puisqu'il est sujet à des fusions ou à des éclatements en fonction de la conjoncture (crise écologique, décès d'un patriarche). Selon Bonfiglioli (1988), le *dudal* est une réalité sociopolitique instable et précaire dont l'équilibre est continuellement sujet à des pressions. Stenning (1994) souligne qu'à l'intérieur du *dudal*, il y a une tendance constante vers l'équilibre, vers une viabilité interne. Il s'agit d'une viabilité quantitative, en termes de rapport entre le nombre des hommes et celui des effectifs animaux.

---

<sup>3</sup> Dans la société wodaabe on observe deux types de mariages : le mariage qui est négocié (*Kobgal*) avec le consentement des deux familles des jeunes mariés et le mariage rapt (*Teegal*) scellé entre un homme et une femme sans le consentement préalable des parents.

Mais, il s'agit aussi d'une viabilité temporelle, puisque les techniques et les stratégies visant à créer et à modifier cet équilibre peuvent varier dans le temps, selon le cycle de développement ou les stades atteints par l'unité socio-pastorale ou selon les changements des facteurs sociopolitiques externes. Donc, le *dudal* est une unité en perpétuelle mutation.

Il est évident qu'un ratio existe autour de l'effectif du bétail par personne ou par actif qui exploite le troupeau. Dans les mêmes conditions, Thébaud (1999) parle de 3 UBT<sup>4</sup> par personne, pour une famille moyenne de 7 personnes, chiffre en deçà duquel l'unité devient vulnérable. Au cours de l'étude, les unités suivies dépassaient les 3 UBT par personne avant la crise pastorale de 2010. Mais avec cette crise, les pasteurs Wodaabe ont perdu plus de 80% de leur bétail et tombent à 0,3 UBT/personne. Par ailleurs, pendant la transhumance d'hivernage ou au cours de grandes migrations, les unités se fondent dans des plus grands ensembles, donnant ainsi une autre forme d'organisation.

### **III.1.3. Le campement comme unité de transhumance (*Tijol*)**

Les termes *tijol* en *fulfulde*, *tinikert* en *tamasheq*, qui signifient dans les deux langues «aller au Nord», ou *zua arewa*, *lassan kawa*<sup>5</sup> équivalent du même mot en *haoussa* qui a donné le concept de cure salée, sont employés par les éleveurs. C'est une sorte de migration vers le Nord en début d'hivernage pour rechercher la bonne herbe. Mais, c'est aussi une forme de mobilité permettant d'évacuer la zone agricole plus conflictuelle et l'humidité de la zone Sud.

Dans le système de mobilité du groupe *Suudu-Suka'el*, il existe deux moments importants de la transhumance et de son organisation.

---

<sup>4</sup> Une UBT ou unité bétail tropical correspond à un animal de 250 kg vif.

<sup>5</sup> Certains emploient le terme de cure salée ou *lassan kanwa*, mais le sel n'est pas la seule raison; le pâturage, quand il y en a, est toujours meilleur au Nord. Les pasteurs *Suudu Suka'el* du Damergou dans leur mobilité hivernale atteignent rarement les zones salées d'Ingall. C'est pourquoi, ils transportent toujours avec eux des quantités importantes de natron pour leurs animaux. Ils utilisent aussi le sel de Bilma qu'ils achètent aux caravaniers.

La transhumance de la saison des pluies est un moment fort et plein d'espoir, appelé également *korsol*. En ce moment, il est observé une association de tous les niveaux d'organisation. Ce regroupement forme un ensemble, très solide et se présente comme un tout organisé, autour de la défense des intérêts communs. Les campements se transforment en unités de transhumance très mobiles, sous la responsabilité d'un chef de fraction, le guide, l'*ardo*, et qui prend le titre pastoral de chef d'une unité en transhumance.

Dans certaines circonstances, notamment lors des traversées des zones conflictuelles de la zone à dominante agricole, on observe des associations plus intenses qui composent plusieurs fractions du même lignage ou d'autres lignages proches. C'est en effet, une stratégie du nombre pour faire face aux éventuelles agressions qui peuvent à tout moment surgir lors des avancées vers la zone pastorale ouverte du Nord en début d'hivernage ou le vers le Sud pour la vaine pâture.

Le retour du Nord vers le Sud constitue également un moment qualifié de *jofol*, *sakowa* (période de vaine pâture). Le *tijol* et le *jofol* sont les deux moments les plus intenses de la mobilité chez les *Suudu Suka'el*. C'est aussi les moments pendant lesquels les ressources pastorales sont les plus disponibles. Par contre, pendant la saison sèche chaude, on observe moins de mobilité des troupeaux.

Dans les conditions normales de disponibilité des ressources et de sécurité, une unité en transhumance regroupe un segment de lignage affichant un ancêtre commun dont les membres transhument souvent ensemble. Ce regroupement de descendants d'un ancêtre commun connu implique des mécanismes de solidarité en vertu des liens de sang. En cas de conflits, les membres de la fraction sont liés par des règles communes au groupe.

#### **III.1.4. Le campement comme unité de voisinage basée sur l'affinité (*Gondal*)**

Il arrive souvent au cours de la mobilité que d'autres campements de communautés différentes se rapprochent et avancent de façon parallèle. Cette forme de transhumance de voisinage basée sur l'affinité, *gondal*, est observée dans des zones d'insécurité, notamment avec le récent conflit armé du Mouvement des Nigériens pour la Justice (MNJ). Ainsi, il n'est pas rare de trouver un regroupement de plusieurs groupes

différents sur un même site. C'est aussi une stratégie de défense collective en cas d'attaque ou de vol de bétail. Dans ce même cadre, les *Suudu Suka'el* s'associent surtout avec les *Uda'en Fereebe* avec lesquels, ils ont des liens d'amitié, de mariage et partagent les mêmes ressources. Les phénomènes de co-résidence sont aussi basés sur l'usage des ressources communes (par exemple, les *Godianko'en* ont des affinités avec les Touaregs *Malamey*). Cette co-résidence correspond à une unité de transhumance, regroupant plusieurs unités domestiques qui sont systématiquement issues du même lignage ou non, donc de plusieurs unités. Elle constitue un segment circonstanciel de personnes qui transhument régulièrement. Cette circonstance est aussi à la base de certaines dynamiques sociales dont les nouvelles alliances et la segmentation des lignages. Le cas le plus observé constitue le regroupement des familles sur la base de l'affinité, généralement entre proches parents (*tarde*), différents du rassemblement annuel.

### **III.2. L'organisation sociale et les facteurs de socialisation**

#### **III.2.1. Le rassemblement annuel (*worso ngaynaaka*): un facteur de socialisation**

Le *worso* est un rassemblement annuel des Wodaabe. Il apparaît comme spécifique à ce groupe. C'est surtout en hivernage que le pasteur *bodaado* éprouve le sentiment d'appartenir, au-delà de sa famille nucléaire, à un groupe agnatique plus vaste. A cette époque, les mouvements de transhumance concertés des campements les font converger vers le lieu de leur rassemblement annuel, ou *worso* (Dupire, 1996). Les fractions des lignages se regroupent en campements (*hodorde*), d'abord par unités familiales polygames ou monogames sur un lieu bien précis. Ce rassemblement témoigne de la cohésion et de la vitalité d'un lignage et du désir de chacun d'y être incorporé. Tout chef de campement qui ne répond pas à l'invitation sans motif commet un acte interprété par l'ensemble du groupe comme une velléité de dissidence qui est mal vue. Toute absence doit être motivée et les places laissées vides font apparaître immédiatement des dangers de scission

gardés jusqu'ici secrets. Le *worso*<sup>6</sup> est une entreprise collective car chacun dans le groupe participe aux frais des repas en apportant sa part de lait, et ceux qui égorgent des animaux en distribuent la viande à tous les assistants.

Ce rassemblement de trois jours autour d'un site convenable (une mare, loin de la zone des cultures) est fonction de l'année en cours. Dans les préparatifs, le chef de fraction du dernier segment de lignage, se sent en effet obligé de réunir, au moins une fois par an, tous les membres pour célébrer les naissances et les mariages ou introniser les nouveaux leaders. Dans le cas échéant (empêchement), il ressort de la responsabilité du *kinnal* (ardo des ardos du lignage) du groupe de le faire. A Tanout, les *Suudu Suka'el* ont l'habitude de se rassembler en septembre. Ainsi, durant les campagnes hivernales 2009 et 2010, le lignage des *Suudu Suka'el* n'a pas pu célébrer le *worso ngaynaaka* compte tenu de la faible quantité des pluies tombées.

Durant la cérémonie, les sages ne cessent de valoriser à l'endroit des jeunes, sous forme de conseils, le lait ou la viande des animaux choisis en l'honneur des invités. Dans les familles, un bovin n'est égorgé qu'à une cérémonie collective de ce genre et il faut des conditions particulières pour qu'une famille fasse une imposition du nom de nouveau né à une autre date. Il faut noter que les sacrifices de bétail des *Wodaabe* lors de la réunion de *worso* revêtent un caractère socio-magique et non religieux au sens de l'Islam. Ainsi, le jour choisi doit être faste<sup>7</sup> : le lundi (*febetede*) convient par excellence pour sacrifier du bétail et célébrer des mariages, imposer des noms aux derniers nés et la promotion de passage des classes d'âges. Les jours comme le mercredi ou le samedi sont aussi convenables.

En ce qui concerne le sacrifice du bétail, on finit par comprendre la valeur symbolique des bovins en lisant les écrits de Dupire (1996) et Paris (1997) qui décrivent le sacrifice des taureaux lors des grandes cérémonies inter-lignagères. C'est l'occasion alors, pour chaque lignage

---

<sup>6</sup> Cette réunion est différente des rencontres interlignages organisées aussi par les jeunes pour faire le *Gerewol* et le *Ruumi* qui durent une semaine au cours desquelles les mariages (*Teegal*) et les rapt de femmes sont effectués.

<sup>7</sup> Les *Wodaabe* distinguent au cours du mois lunaire des jours fastes et des jours néfastes. Le 27<sup>e</sup> jour de chaque mois est appelé *nlyannga* et certaines activités sont proscrites.

invité à la fête, de prouver son identité *Wodaabe* aux autres en montrant qu'il connaît parfaitement les rituels de la fête et également chaque moindre partie du taureau dépecé.

Les invités appartiennent à des lignages avec lesquels le groupe est en bons termes. Au *worso* de 2008, à la mare d'Abdu Nazer, les invités du lignage des *Baguel* (*ardos*, *ndottii'en*) et le chef de canton de Tanout ont honoré de leur présence la cérémonie, seulement le deuxième jour<sup>8</sup>. Ils sont logés la nuit par leurs hôtes qui leur ont construit, à cet effet, de grandes tentes et abris (vastes paravents d'épineux), comme toute résidence de *bodaado*. Par contre, le lignage des *Jijiiru* qui, pourtant est régulièrement invité, est absent à cette occasion. Il semble que le problème de l'acquisition d'un nouveau groupement<sup>9</sup> à Tanout soit la principale cause.

Le *worso* a pour but de célébrer les mariages et les impositions de noms du lignage. Il permet, par ailleurs, aux sages de tenir des conseils de justice, de régler des différends et de préparer de nouvelles alliances; aux nouveaux adultes, il permet de faire reconnaître par leur «prise de barbe» (*titol bahe*), leur passage dans la catégorie des sages. Pour les jeunes gens, c'est, avant tout, une occasion de bonne chère, de danse et de libertinage. Au *worso* de 2008, une dizaine d'animaux (bovins et ovins) ont été sacrifiés et partagés entre les invités. Une quinzaine de nouveaux nés ont eu leurs noms (*inde*) et dix mariages négociés (*koobgal*) ont été scellés en trois jours. A la fin de la cérémonie, une dizaine de jeunes ont rasé définitivement leur traditionnelle tresse et ont fait leur entrée définitive dans la classe des sages. Des problèmes entre le groupe et certains lignages comme les *Jijiiru* sur la course à la chefferie, ainsi que l'accès à certains sites sous contrôle touareg ont été discutés. Par contre, un seul *garsoo Wainata* était promu lors de cette cérémonie.

---

<sup>8</sup> Le premier et le troisième du *worso* sont consacrés aux rites magiques (*unirki*), propres au groupe des Suudu Suka'el. Lors de ces manifestations magico-religieuses, il est formellement interdit aux personnes étrangères d'y assister.

<sup>9</sup> En 2010, un arrêté du ministère de l'intérieur crée un groupement *Jijiiru* à Tanout, avec chef lieu de résidence Ndjaptoji. Cet acte a été ressenti par les Suudu Suka'el comme une usurpation de la chefferie qui devait leur revenir.

Cette cérémonie est un cadre d'expression des valeurs culturelles peules et de socialisation pour les *Wodaabe*, le *mbodaankaaku*. Les trois jours de réunion présentent un raccourci de la vie sociale du lignage : Le groupe discute de l'opportunité d'aller donner une *gerewol* dans un autre lignage (planche 1). Le lignage contrôle l'arrivée de ses nouveaux membres et le sort de ses femmes. Mais, il se rappelle aussi qu'il appartient à des groupes sociaux plus vastes avec lesquels il est utile de consolider ou de nouer des rapports amicaux. C'est une sorte de socialisation qui a lieu le plus souvent une fois par an. Les unités mobiles projettent les nouveaux itinéraires en fonction de la nature de l'année. Lors de cette cérémonie, il arrive souvent que les unités nucléaires alliées se mettent côte-à-côte, modifiant aussi l'ordre historique absolu. Ainsi, le *worso*<sup>10</sup> est aussi un lieu de contestation où on marque son désaccord dans l'optique de trouver une solution collective.



**Planche 1a: Wodaabe célébrant le Gerewol et 1b: Danse des jeunes Uda'en lors de la bastonnade (*sharo*) (cliché Bodé)**

Lors de la cérémonie, il existe entre les unités un classement immuable, trouvé avec les ancêtres (*fina tawa*), disent les organisateurs, qui s'exprime lorsque les campements se rassemblent en hivernage pour le *worso* ou le *oumto* (petit *worso*). Traditionnellement, l'alignement se fait sur une seule ligne Nord-Sud<sup>11</sup>, obéissant à une hiérarchie dont le

<sup>10</sup> Chez les Touaregs, on peut l'assimiler au (*tende*) qui est une sorte de festival organisé par une tribu (*tawshit*)

<sup>11</sup> On retrouve le même alignement des cases et la marque du bétail (*alijam, degereeji*) chez les Peuls *Kastinanko'en* sédentarisés dans le Damergou. Ce qui dénote, peut être, un lien historique ou une co-résidence avec les Wodaabe.



sens s'inverse de l'ordre d'arrivée des lignées (*gure*) dans le groupe migratoire, de la première au Nord à la dernière au Sud.

### **III.2.2. L'empreinte sociale dans la disposition des campements**

Le campement des *Wodaabe* obéit toujours selon une disposition et un ordre Nord-Sud<sup>12</sup>. Au cours des gîtes d'étapes, le plus ancien dans le lignage place sa famille toujours du côté Sud des autres familles cadettes. L'ordre généalogique des branches de la lignée (*baaji*, pl. de *baajol*) va de l'aîné au sud à la cadette au nord. L'ordre de séniorité des chefs de campements d'une même branche va également du Sud au Nord (frère aîné-cadet, père-fils, oncles paternels-neveux orphelins, suivi des parents non agnatiques, ordinairement neveux utérins, etc.). Cette disposition hiérarchique est également celle des hommes mariés à l'intérieur du campement domestique ; ils s'alignent du Sud au Nord selon les rapports de généalogie et de séniorité (aîné des frères suivi de ses fils mariés par ordre d'âge, second frère avec ses fils, neveux, parents non agnatiques). Ces genres de disposition de résidence ont été aussi décrits chez les Peuls semi-nomades du nord Bénin par Bierschenk (1999).

Tandis que les cases des épouses du mari polygame se disposent dans le sens inverse nord-sud d'après leur rang de mariage, c'est-à-dire leur ordre d'arrivée dans le campement. La position ouest-est ou celle des hommes par rapport aux femmes, des hommes par rapport aux jeunes est parfois utilisée pour marquer la place d'un *wuro* cadet ou celle d'un *wuro* d'un lignage étranger incomplètement assimilé. Un *wuro* ou une branche de *wuro* peut également exprimer des intentions de dissidence en se plaçant au *worso* sur une seconde ligne orientale, derrière les autres *gure* de la fraction ou du lignage. Le critère d'alignement est purement temporel (lors des rassemblements) ; c'est celui de l'ordre d'arrivée des noyaux ou de naissance des ancêtres et le chef de fraction se situe à la place que lui dicte son appartenance lignagère et sa situation

---

<sup>12</sup> La tradition relate que le Shefu de Sokoto qui a accueilli les Wodaabe lors de l'arrivée à Sokoto en provenance du Bornou, leur a recommandé d'occuper les terres du Nord, en disant «le Nord est béni».

généalogique dans la lignée. Les lignages ou groupes se distinguent par leur ancienneté, mais sont socialement égaux.

### III.2.3. L'organisation sociale

L'emplacement de chaque membre du lignage, même dans l'unité familiale, est fonction de son statut social. Les cases qui appartiennent aux épouses s'alignent du Nord au Sud, sur une, deux ou trois lignes, selon le relief du terrain et sont dénombrées dans ce sens ; celle qui est au Nord étant appelée *suudu yeesaru*, case du devant, c'est-à-dire la première case. Cette position est celle de la première épouse tandis que la dernière s'installe au bout de la ligne, au Sud.

L'échelle des valeurs des chefs de famille est par contre basée sur leur ancienneté dans le groupe familial ou le lignage. Le chef de campement se place avec ses épouses au sud, suivi de ses fils par ordre de primogéniture, puis de ses neveux paternels et enfin de ses parents plus éloignés. Cette double orientation hiérarchisée, déjà décrite par Dupire en 1972, se trouve dans l'ordre qui préside à la disposition des objets masculins et féminins. Ainsi, les veaux sont toujours attachés à la grande corde (*dangol*) du sud au nord, du plus âgé au plus jeune, tandis que les calebasses, propriété de la femme, sont, comme les cases, rangées par ordre de grandeur, du nord au sud. Cet arrangement est particulièrement évident au cours du *worso*, lorsque chaque femme étale avec orgueil toute sa batterie d'ustensiles ménagers sur sa table à calebasses (*danki*). Cette orientation inversée nord-sud et sud-nord qui symbolise le statut de la femme dans le mariage, de l'homme dans le groupe agnatique, se double d'une division également caractéristique des aires réservées au travail féminin d'une part, masculin de l'autre.

La case toujours ouverte vers l'ouest, orientation que l'on attribue à un conseil d'Ousmane Dan Fodio (Dupire, 1996), et que l'on ne pourrait modifier sans crainte d'attirer un malheur dans la famille, subdivise le terrain en deux secteurs. L'ouest, avec le corral à l'entrée de la case, le feu *duudal* du bétail, la corde à veaux (*dangol*), réunit les éléments essentiellement masculins qui concernent le troupeau. C'est là que le chef de famille reçoit ses invités sous un arbre dans la journée, qu'il soigne son bétail, qu'il entretient le feu de *duudal* lui apportant, par des recettes magiques, les qualités bénéfiques qui assurent la propriété du troupeau et qu'il sera enterré près du corral. L'est par contre, et la partie

postérieure de la case, sont le domaine de la femme. Cette dernière dispose du fond de la case où elle travaille ses Calebasses et son bagage (*kaakol*), et derrière le mince paravent d'épineux, elle se retire pour se laver à l'abri des regards masculins, à l'endroit même où sa tombe sera creusée. Ce qui explique un déménagement immédiat d'un campement des *Wodaabe* après un décès.

De nos jours, cette symbolique propre à l'organisation sociale des *Wodaabe* subit des mutations avec leur intégration dans la société globale. C'est ainsi que des enterrements des morts de membres du lignage sont faits au cimetière selon le rite musulman après une hospitalisation à l'hôpital de district de Tanout. Par ailleurs, la coexistence entre les exigences du groupe et le droit de chacun semble possible grâce à la valeur prépondérante donnée au bétail. On est amené à penser que l'animal joue un rôle de ciment entre l'homme et sa société pour qu'ils puissent toujours trouver un terrain d'entente. L'animal sert ainsi une institution de l'échange qui permet à l'organisation sociale de subsister.

## **CONCLUSION**

L'étude sur le système pastoral et le fonctionnement des unités de production chez les *Wodaabe Suudu Suka'el* de Tanout, constitue une contribution à la connaissance des logiques des pratiques des pasteurs et du pastoralisme dans un environnement changeant.

Le premier constat qui se dégage des résultats de nos investigations est que les *Wodaabe* sont les seuls qui ont pu garder la tradition pastorale et une organisation sociale fondée sur l'élevage mobile. Cette capacité de s'organiser se maintient et garde toute sa vitalité grâce à certaines règles et normes traditionnelles (*pulaaku-mbodangaaku*). Elle permet, par ailleurs, la reproduction sociale et la durabilité du pastoralisme.

Il est ensuite établi que les environnements climatique, économique et institutionnel sont en train de transformer cette organisation et le mode de vie des pasteurs. Ainsi, malgré les capacités de créativité et d'ingéniosité d'un groupe de pasteurs, on constate que les sécheresses récurrentes qui les affectent depuis le début des années 1970 bouleversent leur mode de vie. A chaque événement majeur, le groupe

se réajuste et adapte sa tactique de mobilité dans un espace compris entre la zone sahélo-saharienne et celle à dominante agricole au sud. La dernière sécheresse, celle de 2010, aurait affecté l'ensemble des pasteurs de la zone d'étude. Les aléas climatiques et la décentralisation peu participative sont les défis permanents pour la reproduction du pastoralisme mobile et des sociétés pastorales. Par ailleurs, il existe une absence d'évaluation permettant de déterminer l'impact économique des sous-produits de l'élevage au sein des économies locales.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMADOU, B. (1999) : Le pastoralisme dans le Boboye et le Zarmaganda au Niger: continuité et rupture. Les adaptations face à des contraintes multisectorielles. In : *Horizons nomades en Afrique sahélienne* (sous la direction de André Bourgeot). Karthala. pp 327-338
- AMADOU, B. et YAMBA, B. (1996): Innovations paysannes et facteurs de dynamisme : le cas de deux villages du Dallol Bosso Sud (Windé-Bago et Boye-Bangou), In *Annales de L'Université Abdou Moumouni de Niamey*. Numéro hors série. pp.257-270.
- BIERSCHENK, T. (1999): Structures spatiales et pratiques sociales chez les Peuls du nord du Bénin, In *Figures peules*, edicted by Roger Botte, Jean Schiwitz and Jean Boutrais, *Collection Hommes et Sociétés*, Paris Karthala. 195-209.
- BONFIGLIOLI, A. M. (1988): *Dudal, histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe Wodaabe du Niger*, Cambrige University Press, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 287 pages.
- COLLINGTON, B. (1996): *Les Inuit. Ce qu'ils savent du territoire*, Paris, L'harmattan, 60 pages.
- DUPIRE, M. (1972): Les facteurs humains de l'économie pastorale. Niamey-CNRS, 93pages.
- DUPIRE, M. (1996): Peuls nomades : Etude descriptive des Wodaabe du Sahel nigérien, éditions Karthala, 336 pages.

- MARTY, A. (2009): Au cœur de la transhumance, un campement de chameliers au Tchad Central, septembre 2006-avril 2007, Paris, IRAM-Karthala, 282 pages.
- HOWARD, S. B. (1998): Les ficelles du métier, comment conduire sa recherche en sciences sociales, guide repères, Paris Editions Découvrir, 352 pages.
- OLIVIER DE SARDAN, J. P. (2003): *L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à l'usage des étudiants*, Etudes et travaux (13), octobre, LASDEL, Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local, Niamey, 30 pages.
- OLIVIER DE SARDAN, J. P. (2005): Classic ethnology and the socio-anthropology of public spaces: new themes and old methods in European African Studies, *African Spectrum*, 40, 485-497.
- OLIVIER DE SARDAN, J. P. (2008): La rigueur du qualitatif: les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologiques, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, 368 pages.
- PARIS, P. (1997): Ga'i ngaanyka ou les taureaux de l'alliance. Description ethnographique d'un rituel inter lignager chez les peuls vod'aab'e du Niger, Paris, *Journal des Africanistes*, Tome 67, (2), 71-100.
- RIESMAN, P. (1974): *Société et liberté chez les Djelgôbe de Haute-Volta*, Essai d'anthropologie introspective, Paris, Mouton, 261 pages.
- STENNING, G. J. (1994): *Savannah nomads, A study of the Wodaabe pastoral Fulali of Western Bornu Province, North, Nigeria*, International African Institute/LIT Verlag (Classic in African Anthropology), 1<sup>er</sup> éd. Oxford University Press for the International Institute, 1959), 266 pages.
- THEBAUD, B. (1999): *Gestion des espaces et crise pastorale au Sahel. Etude comparative du Niger et du Yatinga burkinabé*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris France, 476 pages.

THEBAUD, B. (2004): *Le pastoralisme au Sahel, module d'animation et de formation, réussir la décentralisation* IIED6ARED, Dakar, 195 pages.

## **Instructions aux auteurs**

La Revue du Laboratoire de Recherche biogéographique et d'Etudes Environnementales (*Rev. Sc. Env, Univ., Lomé-Togo*), est une revue annuelle togolaise pluridisciplinaire ouverte à tous les spécialistes des sciences Humaines, des Sciences environnementales, des Sciences Fondamentales et Appliquées. Selon le caractère pluridisciplinaire de la revue, tous les thèmes abordés doivent avoir essentiellement trait aux problèmes d'environnement.

## **Les conditions de publication**

La revue publie essentiellement les articles originaux rédigés en français ou en anglais. Ils doivent être envoyés en trois exemplaires sur papier au secrétariat administratif.

## **Le manuscrit**

### **Titre**

Le titre doit être précis et représentatif du contenu de l'article. Les renvois en bas de page ne doivent pas figurer dans le titre.

### **Nom et adresses des auteurs**

Préciser pour chacun des auteurs, le nom au complet, l'attachement institutionnel actuel et l'adresse professionnelle. Si l'article est rédigé par plusieurs auteurs, indiquer l'auteur qui assure la correspondance.

### **Résumé**

Le résumé, en français et en anglais, de 20 lignes au maximum, présente l'étude, la problématique, la méthodologie, et les résultats.

### **Mots-clés**

Au nombre de cinq au plus, ils sont choisis parmi les plus descriptifs de l'article.

### **Texte**

Les manuscrits proposés ne doivent pas dépasser 20 pages, tableaux et illustrations y compris. Les cartes, les figures et les diagrammes doivent nous parvenir prêts pour la reproduction photographique.

Les illustrations doivent présenter une légende explicite et courte. Il est préférable de limiter le nombre et la dimension des tableaux et des illustrations qui doivent par ailleurs être numérotés de manière continue. Seuls les originaux seront acceptés.

Le texte doit respecter les formes habituelles de présentation (Introduction, Matériel et Méthodes, Résultats, Discussions, Conclusion, remerciements, Bibliographie) en explicitant les abréviations s'il y a lieu.

Ce schéma classique peut être adapté selon le type de travail.

Les textes soumis à la rédaction doivent être dactylographiés en double interligne, fournis en trois exemplaires. Si le manuscrit est accepté pour publication, l'auteur sera amené à envoyer au secrétariat administratif les originaux des illustrations et le texte corrigé sur disquettes 3,5 en format PC, logiciel Word sous Windows ou en document CD.

Les textes refusés ne seront pas retournés à l'auteur ou aux auteurs.

### **Introduction**

Elle doit préciser essentiellement l'objet de l'article et son intérêt.

### **Matériel et méthodes**

Cette partie est descriptive.

Pour le matériel, on indiquera les outils qui ont fait l'objet de l'étude.

Quant aux méthodes, on décrira la ou les méthode(s) adoptée(s) de façon précise. S'il s'agit des méthodes très connues (dispositifs expérimentaux, analyses statistiques), on se contentera d'en donner le nom.

### **Résultats**

Il s'agit de donner les informations obtenues au cours des travaux : calculs, observations, essais, enquêtes, etc. Les illustrations et les tableaux doivent être complémentaires et non répétitifs.

### **Discussion et conclusion**

Ces parties peuvent être présentées séparément ou regroupées. La discussion permet d'interpréter les résultats obtenus en fonction des



hypothèses, de la méthodologie utilisée, des résultats des travaux antérieurs. On fera mention, si nécessaire, des marges d'erreur et des insuffisances. On évitera les digressions et les éléments accessoires.

Ces résultats seront discutés en relation avec la méthodologie utilisée, la confrontation des résultats avec ceux d'un travail antérieur se situant dans le même domaine.

La conclusion, si elle donne lieu à une section distincte, ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion.

On fera ressortir de manière succincte et précise les faits saillants et les principaux résultats de l'article.

### **Noms scientifiques**

Les noms scientifiques doivent être écrits en entier, avec le nom du descripteur ou de l'auteur dans le texte ou dans le résumé ou dans l'introduction, à la première apparition (ex. : *Tectona grandis* L.). On peut donner uniquement le nom du genre suivi du nom de l'espèce à la deuxième apparition (ex. : *Tectona. grandis*). Dans le cas où il s'agit d'une série de mêmes genres qui se suivent, le nom du premier genre sera écrit en entier et en abrégé les autres, suivis des noms des espèces (ex. : *Terminalia laxiflora* Engl., *T. ivorensis* A. Chev., *T. superba* Engl. & Diels).

### **Tableaux et figures**

Chaque tableau qui figure doit avoir un titre. Les figures sous format JPEG ou Adobe doivent montrer à la lecture visuelle suffisamment d'informations compréhensibles sans recours au texte. Leur place doit être indiqués avec précision dans le texte et ils seront numérotés et commentés dans un ordre chronologique.

Les titres des tableaux seront écrits en haut de chaque tableau de données, et ceux des figures seront écrits en bas des illustrations.

### **Photos**

Seules les photographies en noir blanc et de bonne qualité sont acceptées.

## Références bibliographiques/Bibliographie

L'auteur ne mentionnera que les noms et les initiales des prénoms des auteurs auxquels il a fait référence dans le texte.

Les ouvrages et les articles cités doivent être directement en rapport avec l'article.

La liste des références bibliographiques est présentée par ordre d'apparition dans le texte.

Les articles soumis pour publication mais non encore acceptés ne doivent être cités.

Les références bibliographiques doivent être indiquées comme suit :

### - Pour les articles de revues

Nom des auteurs suivis des initiales de leurs prénoms.

Titre de l'article (dans la langue d'origine). Nom de la revue en italiques, année de publication , numéros de tomes, de volumes et de série en gras (mettre les ponctuations), première et dernière pages de l'article.

Ex. : ROBEQUAIN C. : La végétation forestière de l'AOF et du Togo. *Ann. Géo.*, 1939, **48 (272)** : 163-170.

### - Pour les livres

Même présentation des auteurs. Titre du livre en italiques, ville ; nom de l'éditeur, année de publication, nombre de pages.

Ex. : BRAQUE, R., Biogéographie des continents. Paris Barcelone Milan Mexico, Masson, 1988, 470 pages.

### - Pour les articles de livres

Même présentation des auteurs de l'article. Titre de l'article. In : Noms des auteurs du livre, édition. Titre du livre en italiques.

Ville : noms de l'éditeur, année, première et dernière pages de l'article.

Ex. : TAL M., Selection for stress tolerance. In: Evans DA, Shap NR, Ammiroto PV, eds. Handbook for plant cell culture. New York : Macmillan, 1983 : 461-488.

## **Appel de référence dans le texte**

Utiliser le système alphanumérique (auteur, date) pour citer les ouvrages dans le texte. La place de la parenthèse dépend de la structure de la phrase.

### **- Un auteur :**

Ndiaye (1988) ou (Ndiaye, 1988)

### **- Deux auteurs :**

Lézine et Le Thomas (1995) ou (Lézine et Le Thomas, 1995)

### **- Trois auteurs et plus**

Adjanooun et *al.*, (1987) ou (Adjanooun et *al.*, 1987)

Si un auteur a plus d'une publication citée la même année, inclure une lettre minuscule après la référence :

AUBREVILLE (1949 a)... AUBREVILLE (1949 b)

Dans le cas d'un organisme, utiliser le sigle, s'il y a lieu (ex. : FAO, 1981) et donner le descriptif complet dans la liste des références.

Les articles soumis pour publication mais non encore acceptés ne doivent être cités.

## **Epreuves d'imprimerie**

Les auteurs recevront, avant publication, des épreuves d'imprimerie qu'ils devront vérifier et retourner à la rédaction dans un délai de deux semaines. Aucune modification ne devra être apportée à ce stade de fabrication où seules les erreurs peuvent être rectifiées. Il recevra de l'éditeur un exemplaire supplémentaire du numéro plus 05 tirés à part gratuits. S'il désire des exemplaires supplémentaires, il doit les commander à ses frais.

Toute correspondance concernant la publication doit parvenir, sans frais, à l'adresse suivante :

Revue Sciences de l'Environnement  
Laboratoire de Recherches Biogéographiques et d'Etudes  
Environnementales (LaRBE)

Université de Lomé  
 B.P. 20634  
 Lomé – Togo

**TARIFS DES ABONNEMENTS**

<b>Pays</b>	<b>Net à payer</b>
Togo	5 000 F CFA
Autres pays africains	10 000 F CFA
Pays de l’U.E	15 000 F CFA
Autres pays	20 000 F CFA

**BULLETIN D’ABONNEMENT ANNUEL**

Je désire souscrire ..... abonnement (s) à la Revue Sciences de l’Environnement du Laboratoire de Recherches Biogéographiques et d’Etudes Environnementales pour une durée d’un an (un numéro).

Je joins le règlement par (cocher la case correspondante)

- Chèque bancaire (Togo uniquement)
- Chèque postal
- Mandat
- Espèces

À l’ordre de : Laboratoire de Recherches Biogéographiques et d’Etudes Environnementales BTCl n° 005901600207 contre récépissé

Nom ..... et ..... Prénoms .....

Institution.....

Profession.....

Pays..... Code Postal:.....

BP.....

## **Instructions to the authors**

The Magazine of the biogeographical and Environmental Studies Research Laboratory [Mag., Sc., Env., Univ., Lomé (Togo)] is abridged as follow: Mag., Sc., Env., Univ., Lomé (Togo) is a multidisciplinary Togolese annual Magazine opened to all Specialists of the Humanities, Environmental Sciences, Fundamental and Applied Sciences. Due to the multidisciplinary nature of the Magazine, all the themes tackled must be essentially related to the Environmental problems.

## **Publication conditions**

This magazine publishes genuine articles written in French or in English. They must be sent in three copies to the administrative secretariat.

## **The manuscript**

### **Title**

The title must be precise and give an insight of the article. Titles must not be footnoted.

### **Names and Addresses of Authors**

Indicate for each of the author, the full name, current institutional attachment and office address. If the article is written by many authors, indicate the author to contact.

### **Abstract**

The abstract, in French and in English, of 20 lines maximum, presents the study, the problematic, the methodology, and the results.

### **Key-words**

Five words must be chosen among the most descriptive ones of the article.

### **Text**

The proposed manuscripts must not exceed 20 pages, tables and illustrations included. Cards, figures and diagrams must send to us ready for the photographic reproduction. The illustrations must have an explicit and short legend. It is preferable to limit the number and the

dimension of the tables and the illustrations which must in other respects be numbered in a continued manner. Only originals will be accepted. The text must respect the scientific norms (Introduction, Material and Methods, Results, Discussions, Conclusion, Acknowledgement, Bibliography) with a clear explanation of abbreviations, if any. This classic structure can be adapted to the type of work undertaken.

The texts submitted for editing must be typed in double spacing, and delivered in 3 (three) copies. If the manuscript is accepted for publication, the author will have to send to the administrative secretariat the originals of the pictures and the final version of text on 3,5 disquettes in PC format, word Software under Windows or in CD file.

The rejected texts will be returned to the author(s)

### **Introduction**

The introduction must indicate essentially the goal of the article and its interest.

### **Materials and methods**

This part is descriptive. For the materials, the tools used should be indicated in the study.

For the methods, the adopted ones should be described thoroughly.

If they are well known methods (Experimental devices, statistic analyses), their name should be given.

### **Results**

It is about giving the information obtained in the process of realizing the works: calculations, observations, tests, surveys, etc. The pictures and the tables must be complementary and non repetitive.

### **Discussion and conclusion**

These parts can be presented separately or grouped. The discussion enables the interpretation of the results obtained in accordance with the hypothesis, the methodology used, and the results of the previous works. It is important to mention, if necessary, margins of errors and shortcomings. Digressions and accessory elements should be avoided.

These results must be discussed in accordance with the methodology used, the confrontation of results with those of a previous work in the same domain.

The conclusion, if it leads to a distinct section, must not be in double use with the abstract and the discussion.

It is advisable to bring out in a concise and accurate manner the striking facts and the principal results of the article.

### **Scientific names**

Scientific names must be written in full, with the name of the describer or of the author, in the text or in the abstract or in the introduction, for the first appearance (e.g.: *Tectona grandis* L.). The author can give only the name of the type followed by the name of the Species in the second publication (e.g.: *Tectona grandis*). In the case where it is a series of the same types which follow each other the name of the first type is written in full and the rest is abridged, followed by the names of the species (e.g.: *Terminalia laxiflora* Engl., *T. Worensis* A. Chev., *T. superba* Engl. & Diels).

### **Tables and pictures**

Each table or picture must have a title. The pictures must self-explanatory and be numbered and commented upon in a chronological order. The titles of tables should be written on top each of data table, and those of the pictures below the illustrations.

### **Photographs**

Only photographs in black and white and of good quality will be accepted.

### **Bibliographic references**

The author will mention only the surnames and the initials of the second and first names of the authors he has referred to in the text.

The words and articles mentioned must be in close connected with the article.

The list of bibliographic references is presented according to the order of occurrence in the text. Articles submitted for publication and not yet accepted must not be mentioned.

Bibliography references must be indicated as follows:

### **Articles in Magazines**

Surname of the authors followed by the initials of their second and first names. Title of the Article (in the original language). Name of the Magazine in italics, year of publication, number of tomes, of volumes and of serial in bold type (put punctuation), first and last pages of the Articles.

Ex: ROBEQUAIN C.,: “ la végétation forestière de l’AOF et du Togo”.  
Ann. Geo., 1939, 48 (272) : 163-170

### **Books**

Same presentation of authors. The title of the book in italics, town, name of the editor, year of publication; number of pages.

Ex: BRAQUE, R., Biographie des Continents, Paris Barcelone Milan Mexico, 1988, 470 pages.

### **Articles in collective works**

Same presentation of authors of the Article. Names of the authors of the book, edition. The title of the book in italics. Place of publication: names of editor, year, first and last pages of the Article.

Ex: TALC M., “Selection for Stress Tolerance”. In: Evans DA, Shap NR, Aminiroto PV, eds. Handbook for Plant Cell Culture. New York: Macmillan, 1983: 461-488.

### **Note of reference in the text**

Use the alpha digital system (author, date) to quote works in the text. The place of brackets depends on the structure of the sentence.

### **An author**

NDIAYE (1988) or (NDIAYE, 1988)



## Two authors

LEZINE & LE THOMAS (1995) or (LEZINE & LE THOMAS, 1995)

## Three authors

ADJANOHOOUN et al. (1987) or (ADJANOHOOUN et al. 1987). If you quote an author who has more than a publication the same year, add a small letter after the reference.

AUBREVILLE (1949 a) ... AUBREVILLE (1949 b)

In the case of an organization, use the acronym, if necessary and give the complete details in the list of references (eg FAO, 1981).

Articles submitted for publication and not be quoted.

“Printing Ordeals”

The authors will receive, before publication, “the drafts” which they have to check and return for editing in two weeks time. No modification should be brought at this stage where only mistakes can be corrected. He will receive from the editor a copy of the number and 5 printed copies of the draft. If he needs extra copies, he must order it at his own expenses. Any mail concerning the publication must be sent without payment of the following address:

Revue Sciences de l’Environnement  
Laboratoire de Recherche Biogéographiques et d’Etudes  
Environnementales (LaRBE)  
Université de Lomé  
BP : 20634 Lomé-Togo  
E-mail : larbe-ul.tg.refer.org

## Subscription rates

Countries	Net
Togo	08 Euros
Other African countries	15 Euros
E. U. countries	23 Euros
Other countries	30 Euros

## Annual subscription bulletin

I would like to subscribe - - - - - subscription (s) to the Revue Sciences de l'Environnement du Laboratoire de Recherches Biogéographiques et d'Etudes Environnementales for a period of one year (one bulletin).

I attach the settlement of - - - - - by (check the corresponding box)

- Bank cheque (Togo only)
- Post office cheque
- Postal order
- Cash

Payable for a receipt to : Laboratoire de Recherches Biogéographiques et d'Etudes Environnementales BTCI n° 0059016002073

Name - - - - -

Institution - - - - -

Profession - - - - -

Country - - - - - Post Code - - - - - P.O. Box - - - - -